NANTES EN FLANANT

(Souvenirs, Scènes et Croquis)
Henri BARBOT
Illustrations de RYLEM
Imprimerie de Lajartre, Nantes 1930
numérisation : Odile Halbert, avril 2007
http://odile-halbert.com/Paroisse/Loireat/NantesFlanant/Nantes.htm

54 – Mannequins

Jadis les négociants exhibaient, à leurs étalages, de rigides mannequins, arborant, dans la position du soldat sans armes, les complets ou les robes « genre tout laine » à 29 francs ; un sourice béat se figeait sur ces faces de carton-pâte.

C'était l'époque, lointaine déjà, où l'effigie de la République elle-même pouvait sembler encore assez ragoûtante et où le caporal-instructeur nous enseignait pratiquement que l'immobilité est le plus beau mouvement de l'exercice.

Depuis, les choses ont bien changé; la République aussi. Les commerçants, en mal de progrès, ont répudié Pitou, immobile avec ses mains dans le rang et nous ont présenté, à leurs vitrines, des figures de cire aux visages engageants, aux coiffures à « accroche-coeurs » et aux gestes modelés sur des attitudes en mouvement.

C'était si bien que les vivantes, jalouses évidemment, se mirent à copier ces Andréides du com-

merce des nouveautés, au point qu'on ne sut bientôt plus distinguer la passante arrêtée aux « grands magasins » rive gauche (de l'Erdre !) ou rive droite, de son Sosie à l'étalage

Mêmes yeux, trop grands pour leur valeur, dans un visage à épiderme de pêche ou d'abricot,

On ne dit pas vers quoi le progrès marche, mais il marche ; il court même ! et les couturiers, gens pleins d' « engin », virent bientôt que cette identité trop réussie allait l'immobiliser :

« Animons donc les mannequins, dirent-ils, et faisons la femme à leur image. Aussi bien nos modes sont-elles faites pour être vues en mouvement ; il faut savoir les bringuebaler à leur avantage et suivant les principes ! »

Ces mannequins vivants, stylisés et précieux, habiles à mettre en valeur les biais chatoyants des crêpes de soie, nous en retrouvons la démarche soigneusement copiée par nos désoeuvrées élégantes (et par bien d'autres !) qui croient n'avoir rien de mieux à faire que d'être mannequins dans la rue.

Dans nos esprits simplistes, nous avions cru, jusqu'à ce jour, que le vêtement était fait pour l'homme, ou pour la femme, comme la coquille pour l'huître (sauf votre respect !) ou pour l'escargot. Erreur ! la femme est faite pour le vêtement, quel qu'il soit, et c'est le couturier qui reste vainqueur !



Addenda :